

ples, il s'agit ici de la qualité de la vie au Canada. Lorsque nous voyons nos forêts, et nos rivières, nos cités et nos villages, nous éprouvons un sentiment d'orgueil. Mais entendant parler du chômage, de la jeunesse délinquante, des crimes, de l'absence de beauté dans ce que nous construisons, de la pollution de notre atmosphère et de nos eaux, nous ne pouvons nous empêcher d'entretenir des doutes au sujet de la façon dont nous utilisons l'immense énergie de notre population et la richesse de notre économie. Nous avons actuellement, et nous aurons de plus en plus au cours des années à venir, l'occasion d'utiliser notre énergie et nos ressources dans le dessein d'établir une civilisation supérieure, consacrée au perfectionnement de l'individu et à la poursuite de l'excellence humaine. Cependant, monsieur l'Orateur, nous devons faire l'inventaire de notre sens des valeurs et de la voie dans laquelle notre société s'engage; nous devons également établir des priorités dans notre vie nationale. C'est-à-dire, nous devons décider ce que nous désirons accomplir dans notre société.

• (4.30 p.m.)

Une priorité est fondamentalement liée à la plupart des problèmes qui nous sollicitent. De plus en plus, monsieur l'Orateur, les préoccupations et les engagements des Canadiens ont trait à l'instruction, plutôt qu'à l'État providence. Sur le plan de l'instruction, il ne devrait y avoir qu'un seul critère pour tous les Canadiens: le talent. Dans ce domaine, au fur et à mesure que nous résoudrons le problème d'ordre quantitatif, nous nous intéresserons de plus en plus à la qualité du savoir.

Ainsi, selon moi, cette question deviendra très urgente au Canada au cours des prochaines années. Elle a déjà soulevé un grand débat aux États-Unis d'Amérique. Ici comme là, ce domaine a été l'objet depuis longtemps d'une certaine aide fédérale. Mais si nous devons tirer pleinement parti des ressources de notre grand pays afin de régler ce problème, il faudra compter sur une aide financière plus considérable et cela suppose inévitablement, à mon sens, une aide fédérale. Il faudra donc nous intéresser à l'établissement de normes nationales en matière d'enseignement. Avant d'établir des politiques nationales à ce sujet, il nous faudra résoudre le problème des obligations nationales envers les valeurs et les buts de l'enseignement, n'oubliant pas de toujours accorder la priorité aux intérêts des provinces. Il en découlera certaines améliorations qui, de par leur nature, se réaliseront à longue échéance, mais il faudra sans doute prendre des dispositions immédiates afin d'établir l'ordre de priorité

[M. Cashin.]

que le Canada, comme nation, devra accorder à cet engagement.

Cette question intéresse la vie des Canadiens au plus haut point; elle est complexe et difficile à résoudre. Toutefois, d'autres questions et d'autres éléments viendront la compliquer davantage, et les complexités et controverses inévitables pourront aboutir à la paralysie générale et à l'échec. Homme jeune, je suis naturellement optimiste et je dis que puisque nous sommes au seuil de faire alunir un homme, nous pourrions sûrement résoudre ce dilemme. Il ne fait aucun doute que cela mettra notre ingéniosité, notre compréhension et notre bonne volonté à forte épreuve. Il nous faudra résoudre ce dilemme et produire une formule acceptable. A quoi servent les Parlements et les hommes politiques si ce n'est à chercher des solutions aux problèmes humains?

Les deux dernières sessions du Parlement ont été fébriles et tumultueuses, mais elles n'en ont pas moins été les plus productives dans l'histoire législative de notre pays. Je suis persuadé que tous les honorables députés souhaitent, comme moi, que la prochaine session soit encore plus productive que la dernière, sur le plan législatif, même si elle est moins tumultueuse et agitée. J'ai le sentiment que lorsque nous aurons eu le temps d'étudier le discours que nous venons d'entendre, nous en viendrons à la conclusion qu'il renferme beaucoup d'espoir et de belles promesses d'avenir.

Le premier ministre (M. Pearson) a déployé depuis deux ans un rare talent et une grande perspicacité dans sa façon d'aborder les divers problèmes urgents qui se sont posés au pays. Il comprend, plus que tout autre peut-être, la nature de notre pays. Monsieur l'Orateur, quand je pense aux défis que le Canada doit relever aujourd'hui, j'ai donc confiance en notre premier ministre qui est intensément conscient de la situation et magnifiquement préparé pour résoudre tous ces problèmes.

Je me rends bien compte aussi que beaucoup de Canadiens diffèrent d'opinion quant à la façon d'aborder les problèmes qui se posent dans notre société dite opulente. Les décisions qu'il faudra prendre seront complexes et impressionnantes par leur ampleur. D'autre part, toutes les ressources de la technologie et de la science qui sont à notre disposition et qui nous ouvrent de nouveaux horizons et de nouvelles perspectives devraient nous permettre de transformer nos rêves en réalités. Je voudrais—et tous les honorables députés sont de mon avis, j'en suis sûr—que nous utilisions ces avantages au maximum afin d'assurer aux Canadiens un meilleur mode de vie—un mode de vie supérieur et fructueux.

Monsieur l'Orateur, nous ne devons pas nous soucier plus que de raison des grands